

Mata Hari

La dernière danse de l'espionne

Philippe Collas

À Pierre Bouchardon

Vivre pour laisser mourir et mourir pour laisser vivre.

PROVERBE DE LA SAGESSE INDIENNE

*La vie vécue est peu de chose, mais la vie qu'on a rêvée, voilà l'important, parce qu'elle
continuera après notre mort.*

CHANEL

Prologue

C'est Pierre Bouchardon, mon arrière-grand-père, qui a jugé Mata Hari, ou plutôt qui a instruit son procès. Instruction décisive puisque tous les exégètes s'accordent sur un point : c'est lui qui l'a menée à la mort, c'est durant leurs impitoyables entrevues que Mata a perdu sa dernière et décisive partie... C'est lui qu'elle implore, c'est lui qu'elle supplie, c'est lui le profanateur d'icône, le salaud, le héros, suivant les avis... Le grand prêtre qui se prépare à donner vie à la légende de celle qui va être fusillée dans le petit matin blême, un 15 octobre dans les fossés de Vincennes.

J'ai croisé Mata Hari très jeune. Au hasard des déménagements, il m'est arrivé de retrouver des lettres, des photos, plus ou moins pieusement conservées... Ici, l'image d'une dame en noir au regard si profond, là une grosse écriture qui semble dévorer la feuille, plus loin un vieux dossier rempli de documents jaunis... Autant de reliques ambivalentes et froissées dont je ne savais pas quoi penser. Mata Hari... En fait, je l'ai toujours connue et je serais incapable de dire qui m'en a parlé le premier. Ma grand-mère qui m'évoquait ses impressions quand elle s'est retrouvée assise à ses côtés en cette funeste année 1917 ? Mon grand-oncle qui me répétait les confidences de son père ? Qu'importe... Mata a toujours fait partie de mon Panthéon sans que je sache très bien s'il me fallait la révéler ou la condamner.

Vous l'aurez compris, dans mon cas, Mata, c'est une histoire de famille, une de celles que l'on se raconte à la fin des déjeuners dominicaux, une histoire que l'on se transmet comme un héritage un peu sulfureux. Je sais qu'aucun biographe ne peut se pencher sur son destin tragique sans évoquer le nom des miens. Impression curieuse d'être un peu cousin d'une déesse barbare ou plus exactement inséparable de sa fin.

Plus qu'un autre, je savais qu'un jour je me pencherais sur le sort de celle qui a le rare privilège d'être devenue un nom commun. Certains personnages deviennent si emblématiques que l'on finit par ignorer s'ils ont réellement existé... Mentor, Dom Juan, Rastignac... Acteurs de l'Histoire ? Héros de roman ? Personne ne s'en souvient plus vraiment. Ils appartiennent à notre imaginaire, à la mythologie de notre société.

Mata Hari est de ceux-là...

Comme vous, je croyais la connaître, mais finalement que savais-je réellement de sa vie ? Des mots, des images me venaient à l'esprit... Espionne, femme fatale, femme dangereuse, danse des sept voiles, Garbo, Dietrich, amour vénal, nouveau serpent du Paradis... Son nom résonnait comme l'écho d'un péché, l'écho d'un plaisir, d'une volupté interdite et oubliée... En un mot, Mata Hari, c'était « La » femme, la femme parfumée de toutes les jouissances et de tous les dangers. Autant de mensonges, autant de sincérités que Mata s'est appliquée à soigneusement distiller pour fasciner l'admirateur, éloigner l'indiscret et toujours se réinventer.

Une légende Mata ?

Oui, pour les autres, mais d'abord et surtout pour elle-même. Célèbre pour avoir inventé le *strip-tease*, Mata ne laissera jamais deviner sa véritable intimité, ou plutôt si... mais alors, il sera trop tard et plus personne ne voudra la croire. Petite fille qui a besoin de s'épater ; adolescente qui tente de s'évader dans ses rêves ; femme abandonnée qui doit continuellement se déifier pour pouvoir s'imposer, Mata est la première chroniqueuse de sa vie, pour le meilleur et pour le pire. Peu de personnages ont autant travaillé à fabriquer leur passé... Un passé toujours différent, contradictoire parfois, alimentant volontiers toutes les rumeurs qui finissent par naître d'elles-mêmes. À chaque journaliste, Mata donne une autre version de son épopée, l'enrichissant à chaque fois de nouvelles anecdotes, de nouveaux mystères... jusqu'à ce nom qu'elle s'est donné... Mata, Mata Hari... Est-elle anglaise ? hollandaise ? indienne ? Fille de prince ou de savetier ? Nous sommes à la Belle Époque, celle où la mystification et l'artifice sont indispensables pour survivre, juste pour survivre dans une société où chacun n'existe déjà qu'en apparence, univers virtuel avant la lettre qui va bientôt vaciller. Oui, tout sera dit et son contraire. Il ne s'agit que de plaire et de faire parler. Mythomane professionnelle, Mata a toujours été son premier agent de publicité...

Grâce à ce que j'ai découvert au gré d'archives familiales inédites, d'archives secrètes qui dormaient depuis 1917, d'enquêtes et de lectures diverses, j'ai rencontré une autre Mata, une femme si contrastée que rien de ce que j'avais jusque-là vu ou entendu ne semblait pouvoir en rendre compte. Mata, folle ; Mata, amoureuse ; Mata, inconsciente ; Mata, héroïque ; Mata, cynique ; Mata, intelligente ; Mata, sans pitié ; Mata si fragile... Mata, un personnage humain, trop humain dans un monde d'horreurs et de sang qui n'admet que le noir ou le blanc. Mata coupable, Mata innocente, Mata la femme aux cent vérités... Mata qu'aucun raisonnement manichéen ne permet de comprendre et encore moins de juger... Car pour les personnages plus grands que la vie, justice et vérité ne font pas bon ménage...

Légalement coupable.

Légitimement innocente.

Voilà son drame et son incroyable contradiction.

Tous ceux qui veulent nier ce paradoxe se condamnent par avance à travestir les événements et plus encore à renoncer à comprendre son être tout entier.

J'aimerais vous faire oublier les raisonnements froids, les arguments spécieux, les théories forcées, les affirmations à l'emporte-pièce, les questions opportunément oubliées pour vous faire découvrir la vraie Mata Hari. C'est n'est qu'en suivant la femme pas à pas, en perçant les secrets de sa personnalité et de sa vie que l'une des affaires les plus complexes de l'Histoire peut pleinement s'apprécier. Tout de même, j'essaierai d'éclairer d'un jour nouveau la personnalité de certains des principaux acteurs de cette affaire, celle de Pierre Bouchardon, bien sûr, mais aussi celle du capitaine Ladoux, l'un des chefs des services secrets français. Ce faisant, je vous ferai pénétrer dans les mécanismes de l'espionnage et du contre-espionnage tel qu'il se pratiquait alors, avec ses lois, ses règles, ses fulgurances, ses ombres, ses héroïsmes et ses lâchetés.

Enfin, pour prendre toute la mesure du drame qui s'est joué, Je tâcherai de rendre compte plus justement d'une époque que l'on a tendance à vouloir juger avec des yeux d'aujourd'hui au risque de déformer la vérité.

Qui était donc Mata Hari ?

L'Espionne aux cent mille cadavres ?

La nouvelle Salomé ?

Le bouc émissaire d'un pays en guerre ?

Rien de tout cela et plus encore ?

Préparez-vous à faire la connaissance d'une femme extraordinaire... Une femme qui va plus d'une fois vous étonner, une femme si lointaine et si proche que vous comprendrez pourquoi elle continue toujours à intriguer et passionner.

Contrairement à une biographie traditionnelle, je n'ai pas toujours suivi l'ordre chronologique.

Dans la première partie, j'ai même volontairement choisi une chronologie inversée. Ainsi que dans une instruction, j'ai pris Mata le jour de son arrestation et, peu à peu, j'ai remonté le cours des choses. À l'instar des protagonistes de son terrible procès, comme le juge Pierre Bouchardon qui lui fit raconter sa vie, j'ai tenté de vous la faire découvrir par couches successives.

Dans la seconde partie, qui retrace son extravagante aventure d'espionne, et dans la troisième qui relate les mois qui suivirent son incarcération jusqu'à sa mort, je suis

revenu au parcours classique pour poursuivre l'enquête et comprendre Mata Hari, Mata, Margaretha, M'greet, Griet dans ses différentes sincérités...